

Théologie à distance, une sacrée expérience !
par Valérie

Année 1, jour 1, journée de rentrée

« Si vous faites vingt minutes de grec tous les jours, vous n'aurez aucun problème à la fin de l'année pour vos examens... ». Le conseil de Madame Lukinovich me rassure. J'entreprends ces études de théologie autant par vocation pastorale que par désir d'acquérir des connaissances, mais il y a bien longtemps que j'ai quitté le monde des études et je crains de ne plus avoir l'esprit aussi délié que dans ma prime jeunesse. Le grec, notamment, m'inquiète. Est-ce vraiment possible de l'apprendre « à distance » ? L'avenir dira clairement : oui. Et il en sera de même pour l'hébreu.

Année 1, jour 112, derniers devoirs avant examens

C'est ce que je craignais : ma mémoire me joue des tours. En Nouveau Testament, impossible de retenir structures et contenus. A l'approche de l'examen, j'ai l'impression d'être ignorante. Une amie me donne un conseil : fais des « mind mapping », des diagrammes qui reprennent, par thèmes, chapitres et sous-chapitres, l'essentiel de ce qu'il faut savoir avec les liaisons entre chaque groupe de notions. Je m'y mets pour les révisions. Pour le grec, tout va bien : le tutorat hebdomadaire m'a aidée et je m'entraîne plusieurs fois par mois avec deux autres étudiants. Nous nous retrouvons dans la « salle de grec » virtuelle quand elle est inutilisée. Distance ne signifie pas isolement, nous cherchons ensemble les solutions à nos difficultés et, lorsque nous butons sur un problème, l'un de nous se charge de poser la question à l'assistante lors du prochain tutorat.

Année 1, jour 365, examens de fin d'année

Je me rattrape *in extremis* sur les dates pour mon dossier de théologie pratique, mais on ne m'y reprendra plus : dans les études, tout est programmé, il vaut donc mieux prendre de l'avance quand c'est possible, pour éviter les soucis de "mariage" entre études et vie professionnelle.

Année 2, deux cents versets ou la mer à boire ?

L'expérience m'a rendue sereine. Le B2 m'a permis d'acquérir la méthode exégétique historico-critique, cœur de l'apprentissage en sciences bibliques. Je me mitonne un calendrier de traduction en fonction de ma charge de travail professionnel – je ne peux pas partir en reportage avec un dictionnaire de grec de 2 kg – et ma bibliographie doit être fixée dès que possible. En voyage, j'utilise une liseuse sur laquelle je charge pdf des cours et les extraits scannés des livres qui m'intéressent.

Année 3, la systématique, de l'hébreu ce n'est pas...

Forte de mon expérience en grec, je m'attaque à l'hébreu dans la joie et la bonne humeur. Tutorats, logiciel Anki... Je mets aussi au point des procédés mnémotechniques : par exemple « yada » signifie savoir car, c'est bien connu, maître Yoda, de grandes connaissances il a. Eh oui...

En examen final, je choisirai de rédiger une dissertation, pour le plaisir d'entrer dans le texte hébraïque et ses interprétations et donner ma propre compréhension des choses. Ce sera l'un des moments les plus enthousiasmants de ces études.

Quant à la systématique, la méthode du Pr Askani je recommande. Diviser le texte en morceaux cohérents, ce qui suppose de l'avoir lu plusieurs fois pour le comprendre, donner

un titre à chacun des morceaux, les reformuler dans nos propres mots et... les commenter à l'aide de nos connaissances et autres lectures. Facile, non ?

Année 4, philosophie et éthique, la tête et les jambes

La parole encourageante d'un professeur a contribué à me donner une confiance en moi insoupçonnée : "n'ayez pas peur de Kant". Lecture attentive, attention soutenue, une bonne dose de culture générale, l'expérience de l'exégèse et, cerise sur le gâteau, un cours parfaitement adapté aux étudiants à distance : devoirs, dossiers et dissertations sont devenues non pas facile à faire, mais... presque ! Là encore, la méthodologie tout comme l'organisation personnelle facilitent la vie.

Année 4, résumons-nous

J'ai beaucoup aimé ces études. Elles ont été chronophages, m'ont parfois laissé penser que j'étais décérébrée ou même carrément idiote, mais j'ai aussi connu des grands moments de bonheur. Certes, il y a des imperfections, des difficultés qui sont, curieusement, souvent dues aux personnes et non à l'enseignement lui-même. La méthode est éprouvée et, dès l'instant où du côté des professeurs comme celui des étudiants, on décide de "jouer le jeu" de la distance, ça fonctionne. Je suis prête à continuer...